

la moitié nord de la Syrie contemporaine et le Sud de la Turquie. La seconde, au 1/300000^e, se limite au Nord-Ouest de la Syrie protobyzantine, région approximativement bornée par Antioche, Bérée/Alep, Salamias et Arados, et secteur le plus dense en sites tant du point de vue de l'archéologie que de la toponymie. La conception éditoriale absurde de ces cartes en fait un curieux assemblage de paysage moderne et de toponymes de toutes époques. Les grands barrages de l'Euphrate (Atatürk, Tišrīn, al-Asad) construits à la fin du xx^e s., avec leurs immenses lacs de retenue, ou ceux légèrement plus anciens de l'Oronte (ar-Rastan, Šayzar) et d'autres cours d'eau (Nahr al-Kabīr du Nord) y figurent. En revanche, les lacs et marais anciens qui avaient été asséchés dans les soixante dernières années ont disparu des cartes (lacs d'Ašārīna, du Ġab et du Rūġ sur l'Oronte ; marais d'al-Maḥḥ près de Chalcis/Qinnasrīn, lac Ġabbūl, etc.), à l'exception partielle du lac d'Antioche dessiné sur la carte, rétréci par rapport à l'époque antique mais beaucoup plus vaste que dans son état actuel. On trouve aussi les lignes de chemin de fer, les routes asphaltées et le contour des énormes agglomérations récentes. Les aéroports et les raffineries ont été oubliés, on ne sait pourquoi. En même temps, les cartes sont à la fois trop chargées, avec d'innombrables sigles multicolores (temple, sanctuaire, cimetière, etc.), et pas assez remplies, puisqu'elles ne fournissent qu'une sélection de toponymes. Il aurait fallu proposer un plus grand nombre de cartes, organisées par thème ou par époque plutôt que de regrouper toutes les informations. Par rapport à la *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* de René Dussaud parue en 1927, les progrès sont très importants, surtout du fait du traitement systématique des toponymes que permet la forme du dictionnaire, et grâce à la prise en compte de sources beaucoup plus nombreuses, archéologiques ou textuelles. L'ouvrage du vieux maître continuera à être utile, parce qu'il s'étend à de plus vastes régions, qu'il s'intéresse un peu plus aux périodes anciennes et que son système plus descriptif permet une approche régionale de la géographie historique syrienne. Cependant, aucun des travaux historiques futurs sur les régions et périodes en question ne pourra se passer de cet ouvrage, qui rendra de grands services pendant longtemps.

Pierre-Louis GATIER

Andrew M. MADDEN, *Corpus of Byzantine Church Mosaic Pavements from Israel and the Palestinian Territories*. Louvain – Paris – Walpole, Peeters, 2014. 1 vol. 243 p., 38 fig. (COLLOQUIA ANTIQUA, 13). Prix : 78 €. ISBN 978-90-429-9061-2.

Ce livre, tiré de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur à l'Université de Melbourne, se veut un catalogue exhaustif des vestiges d'églises, chapelles et monastères – datés entre le début du iv^e et le viii^e siècle – découverts sur le territoire de la Palestine antique et de la Phénicie méridionale. C'est d'ailleurs par rapport aux limites de ces provinces antiques que la documentation est reclassée, dans l'ordre alphabétique des sites. On se demandera dès lors pourquoi ce sont les dénominations politiques modernes qui apparaissent dans le titre du livre ; l'auteur s'en justifie par la référence à l'ouvrage de M. Piccirillo (1992), qui traite de la Jordanie (et non des provinces antiques d'*Arabia* et de *Palaestina*) et à celui de P. Donceel-Voûte (1988), qui parle de la Syrie et du Liban (et non de la *Syria* et de la *Phoenicia*). Au plan chronologique, même si les dates limites officielles de la période byzantine dans la

région sont de 324 (règne de Constantin) à 640 (annexion des provinces par les Arabes), les quelques exemples d'édifices chrétiens datant de la deuxième moitié du VII^e et du VIII^e siècle sont repris, pour que soit répertoriée toute la production des ateliers encore en activité. Ce catalogue est présenté par A. M. Madden comme la suite des *Mosaic Pavements in Palestine* (1933-1935) de M. Avi-Yonah et des *Hellenistic, Roman and Early Byzantine Mosaic Pavements in Israel* de R. et A. Ovadiah (1987), suite rendue nécessaire par la multitude des découvertes qui ont marqué ces dernières décennies. Par souci de cohérence dans la continuité, la présentation s'aligne donc sur les ouvrages précédents : utilisation du système codé instauré par M. Avi-Yonah pour la description des motifs géométriques, classification alphabétique des différents sites (mais en y ajoutant une division selon les provinces antiques pour faciliter la tâche des chercheurs dans la détermination éventuelle de différents styles, de pratiques d'ateliers ou d'informations liées aux inscriptions). Pour les sites qui ont plusieurs dénominations, c'est le nom utilisé dans la *Tabula Imperii Romani Iudaea Palaestina* (1994) qui apparaît en premier lieu, les autres étant cités ensuite. Chaque endroit est situé par rapport à deux cartes de référence : la New Israel Grid (NIG) et la Old Israel Grid (OIG), mais le livre lui-même n'offre qu'un schéma sommaire, obligeant le lecteur à recourir, de toute manière, à ces cartes de base qu'il n'a pas nécessairement sous la main. Les informations fournies dans chaque notice sont présentées selon un schéma type : circonstances de la fouille, description rapide des éléments conservés (mention des couleurs dominantes et de la densité des tesselles), commentaire sur la datation, bibliographie essentielle. Pour les inscriptions, le texte est fourni dans sa disposition d'origine, avec une traduction (mais sans nom d'auteur) et la référence au *Supplementum Epigraphicum Graecum*. En ce qui concerne la description des motifs géométriques, on regrettera la fidélité de l'auteur au système codé de M. Avi-Yonah, devenu insuffisant alors qu'existent aujourd'hui deux volumes (*Le décor géométrique de la mosaïque romaine*, 1985 et 2002) qui tentent d'uniformiser au plan international (en cinq langues) les définitions des compositions et motifs ; ce regret avait déjà été exprimé à propos du livre de R. et A. Ovadiah. On signalera, en revanche, une amélioration appréciable par rapport à ce *corpus* antérieur, c'est que A. M. Madden a bien compris l'utilité de reprendre tous les pavements d'édifices chrétiens de la région choisie, y compris donc ceux déjà traités par ses deux prédécesseurs, ce qui lui permet d'offrir un répertoire complet de 280 témoignages, qui constitue un instrument de travail très utile pour quiconque se lancera dans une étude ultérieure. Car n'oublions pas qu'en dépit de ses qualités, ce livre n'est qu'un répertoire, en quelque sorte un point de départ vers des recherches plus approfondies. L'illustration (38 fig.) est assez pauvre ; plusieurs index sont destinés à faciliter la consultation.

Janine BALTU

Francesco MASSA, *Tra la vigna e la croce. Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 1 vol. 325 p. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 47). Prix : 62 €. ISBN 978-3-515-10631-3.